CHATEAU DE RATILLY – CENTRE D'ART VIVANT

Exposition du 21 juin au 18 octobre 2015
Vernissage le dimanche 21 juin 2015 à partir de 11 heures

Colette Brunschwig

Peintures, dessins

Sur la proposition et sous la conduite de **Jacqueline Cohen**, qui dirigea une grande galerie parisienne et maintenant apporte à d'autres son soutien, le **Château de Ratilly** consacre sa grande exposition d'été à **Colette Brunschwig**.
Née au Havre en 1927, **Colette Brunschwig** y a passé son enfance, mais elle sera, « dans le Paris de 1945, confrontée à un monde chaviré auquel l'art va à nouveau essayer de donner forme ». Et c'est aussi dès ce temps-là qu'elle découvre, ainsi que le relève le professeur **Steven Shankman**, **l'art de l'ancienne Chine**, dans son lien essentiel avec la notion de **vide**.
Elle peint depuis 1955. Autour d'elle bien des avant-gardes se sont faites et défaites, cependant que depuis toujours Colette Brunschwig « semble se situer sur une lisière où ses œuvres témoignent, tout en se taisant ».
Elle reste l'un des peintres les plus significatifs de cette seconde moitié du vingtième siècle pendant laquelle elle s'est vouée à l'abstraction – une abstraction « frémissante », dira **Robert Lévy** –, y tenant à bien des égards un rôle de pionnière.
Elle n'a jamais peint pour « faire beau » mais pour faire « juste », et ce avec une rigueur qui a fasciné des penseurs et poètes comme **René Char**, **Emmanuel Lévinas** ou **Jean Bollack**, grand spécialiste de **Paul Celan**.
En dialogue permanent avec la peinture chinoise, entre écriture et image, elle a eu un compagnonnage constant avec des peintres aussi divers et exigeants qu'**Arpad Szenes**, **Pierre Courtin**, **Pierre Soulages**, **Charles Maussion**, **André Marfaing** ou **Louis Cordesse**.
Au long des années, on la retrouve dans les meilleures galeries, notamment, à Paris, Colette Allendy et Nane Stern, à La Roue, chez Clivages, Convergences et Protée. Ses travaux ont été montrés au Japon, aux Etats-Unis, aux Pays-Bas, en Chine, en Israël, en Grande-Bretagne et en Scandinavie.
Son œuvre est présente dans les collections du Musée d'art moderne de Paris, du Centre Georges-Pompidou ou du Musée des beaux-arts de Caen.

Sa pratique est et demeure double. Dessin et peinture cohabitent. Le support, ainsi pour le dessin tel papier reçu d'un autre artiste, d'un artiste d'un monde différent comme **Shafic Abboud** ou **Etienne Hajdu**, devient « cause matérielle », il a l'initiative, dicte ses conditions.
Et on est en présence, aussi, d'un « palimpseste infini », de surfaces comme en attente d'être recouvertes : non seulement l'encre est absorbée par la caséine recouvrant le papier, mais « sans cesse l'artiste reprend ses œuvres, les transforme, ajoute, enlève, recouvre – répare, serait-on tenté de dire, comme de ce qui est abîmé, ou blessé », écrit **Pierre Wat**.



2000, encre et acrylique sur papier marouflé sur toile, 190 x 149 cm



1991-1998, huile sur toile, 195 x 114 cm

Dans les peintures aussi bien, c’est, matière et couleur, ce qui est là dans sa présence unique qui vient faire fond. Un fond dont il s’agira d’extraire sans l’en détacher ce qui s’affirme alors dans sa précarité même, qu’il s’agisse des mots d’un poème imprimé auxquels il faut répondre trait pour trait ou des formes verticales qui appellent le corps à donner sa mesure, à une surrection à partir d’un sol recréé.
Cela en un contrepoint de contraires qui se nourrissent l’un de l’autre : « Force du dessin qui inscrit, précise, limite, et force de la couleur qui envahit, efface les lignes, ouvre l’espace. Force de la matière colorée qui construit le tableau, maçonne la surface, révèle ses aspérités, mais aussi fluidité de l’encre qui fait surgir sur le papier un monde que l’on dirait aquatique ».

Poursuivant le mouvement par lequel chez Monet « l’apparence commence à se défaire », la jeune peintre ressent ensuite avec **Malevitch** le « sentiment bienheureux de l’inobjectivité libératrice », et se demande cependant comment peindre après la dissolution de l’image dans ce que le même Malevitch nommait « la blanche mer de l’illimité ».
Cependant, en ce temps de détresse, le vide, le néant, l’insondable, et la question de comment peindre après, s’étaient alourdis de la catastrophe de l’histoire occidentale : **la Shoah**. Dans le désert d’après l’effondrement, il importe « que peindre ne soit jamais un acte de trop ». (Daniel Dobbels)
« Repartir à zéro, comme si la peinture n’avait jamais existé », écrivait à la même époque Barnett Newman, dont **Marcel Cohen** souligne l’importance pour Colette Brunschwig. Chez les deux peintres et quelques rares autres, le zéro de la table arasée se renverse et se résout à travers le vide plein, le vide engendrant tel que le conçut autrefois la pensée chinoise. On en rapprochera, non sans quelque appréhension, cette « rose de personne » qui marque de son énigme l’œuvre d’un poète dont Colette Brunschwig fut proche, **Paul Celan**.
Ce mot, personne, a l’étrange pouvoir de signifier de l’humain aussi bien l’absence que la présence singulière – en personne –, et avec Colette Brunschwig la peinture se révèle autant un « art singulier » qu’un « art du singulier » : « La peinture serait-elle le chant ultime de la solitude de l’individu dans le désert de la multiplicité ? » C’est peut-être ce qui se joue ici d’« inaudible » entre l’espace des dessins, avec leurs gris magnifiques, diaphanes et griffés, et celui des peintures, où la couleur attire en se chargeant de toute la puissance du fond.
Marcel Cohen raconte comment le grand helléniste **Jean Bollack** venait voir Colette Brunschwig à son atelier, s’asseyait, prenait des notes et parlait un peu comme si son interlocutrice n’avait pas été là. « La seule chose que je peux affirmer avec certitude concernant les étranges visites de Jean Bollack, dit Colette Brunschwig, c’est qu’il semblait respirer à l’atelier mieux que partout ailleurs ».

Jean Planche

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

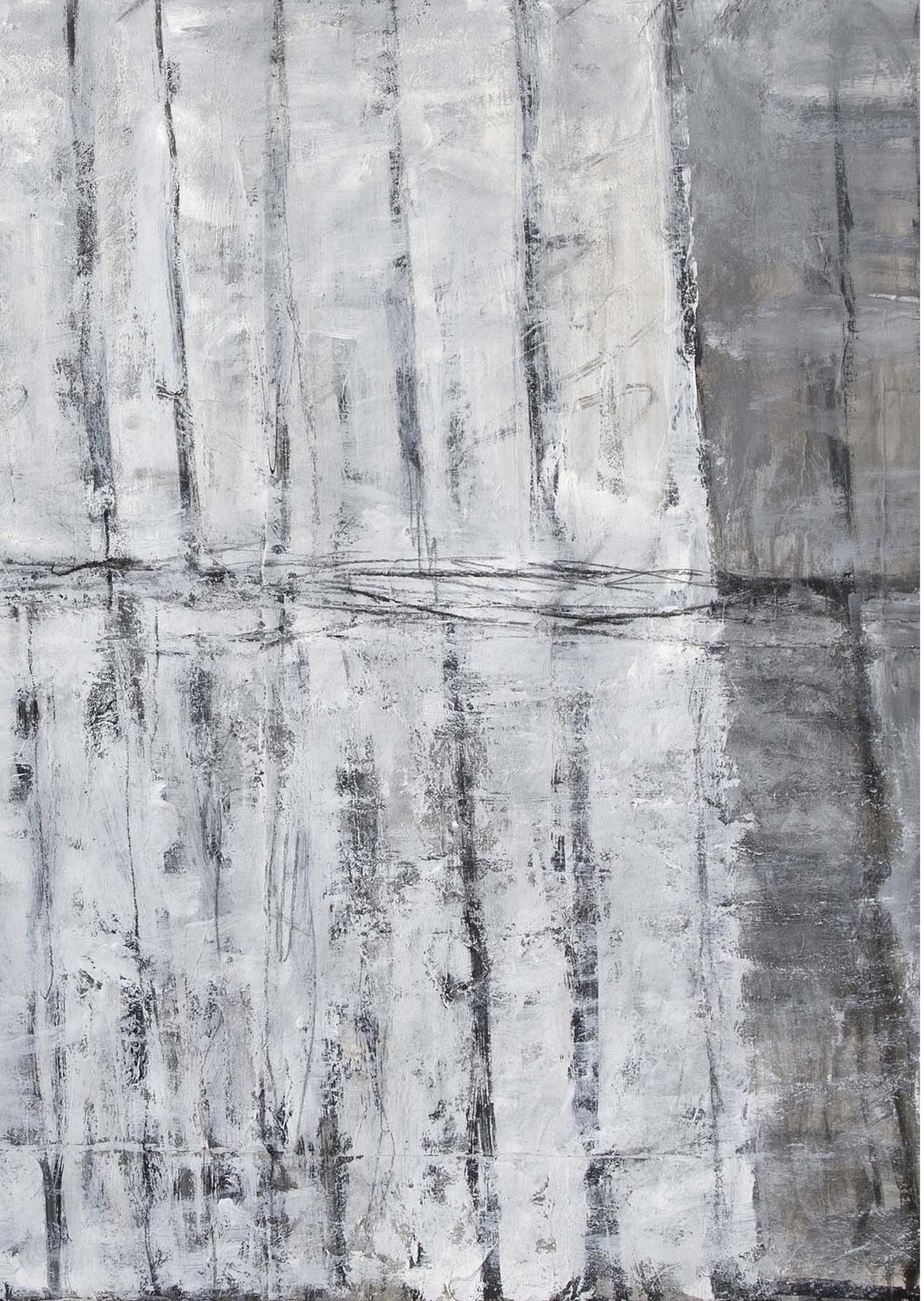
1952 Galerie Colette Allendy, Paris
1955 Galerie Colette Allendy, Paris
1958 Galerie Colette Allendy, Paris
1960 Galerie M. Berr de Turique, Paris - King Street Gallery, Cambridge (GB) - Drian Gallery, Londres (GB)
1962 Musée National Betzalel, Jérusalem (Israël)
1966 Galerie Messine, Paris
1968 Galerie Messine, Paris
1971 Galerie La Roue, Paris
1973 Galerie Nane Stern, Paris
1974 Galerie La Roue, Paris - Galerie Les Ursulines, Mâcon
1976 Galerie Nane Stern, Paris
1977 Galerie Nane Stern, Paris
1979 Galerie Jacquester, Paris - Galerie Nane Stern, Paris
1981 Galerie Jacquester, Paris
1982 Galerie Nane Stern, Paris
1983 Galerie Jacquester, Paris - Galerie Le Roi des Aulnes, Paris
1985 Galerie Bellint, Paris
Galerie Clivages, Paris
1987 Galerie Clivages, Paris
1988 Galerie de Cluny
1989 F.I.A.C./Galerie Clivages, Paris - Centre Culturel de Jouy-sur-Eure - Maison de la Culture d'Angoulême
Galerie Clivages, Paris
1991 Galerie Clivages, Paris - Galerie La Cité, Luxembourg
1992 Galerie Clivages, Paris
1994 Galerie Clivages, Paris - Musée-Bibliothèque Rimbaud, Charleville-Mézières
1995 Galerie Bernard Bouche, Paris
1996 Galerie Clivages, Paris
1998 Galerie Bernard Bouche, Paris - Ancien Carmel de Tarbes
1999 Galerie Lambert Rouland, Paris
2001 Galerie Lambert Rouland, Paris - Galerie Vieille du Temple, Paris - Librairie La Hune, Paris
Art Paris/Galerie Vieille du Temple, Paris
2002 La Soufflerie / Action Culturelle de l'Université de Poitiers
2003 Université de Nimègue (Pays-Bas) - Galerie Vieille du Temple, Paris
2007 Jordan Schnitzer Museum of Art, Université d'Oregon, Eugene (USA)
White Lotus Gallery, Eugene-Oregon (USA)
2008 Galerie Olivier Nouvellet, Paris
2009 Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence
2010 Galerie Jocelyn Wolff, Paris
2011 Galerie Olivier Nouvellet, Paris
2014 Galerie Convergences, Paris
Galerie Protée, Paris
Galerie Christine Virmaux, Paris

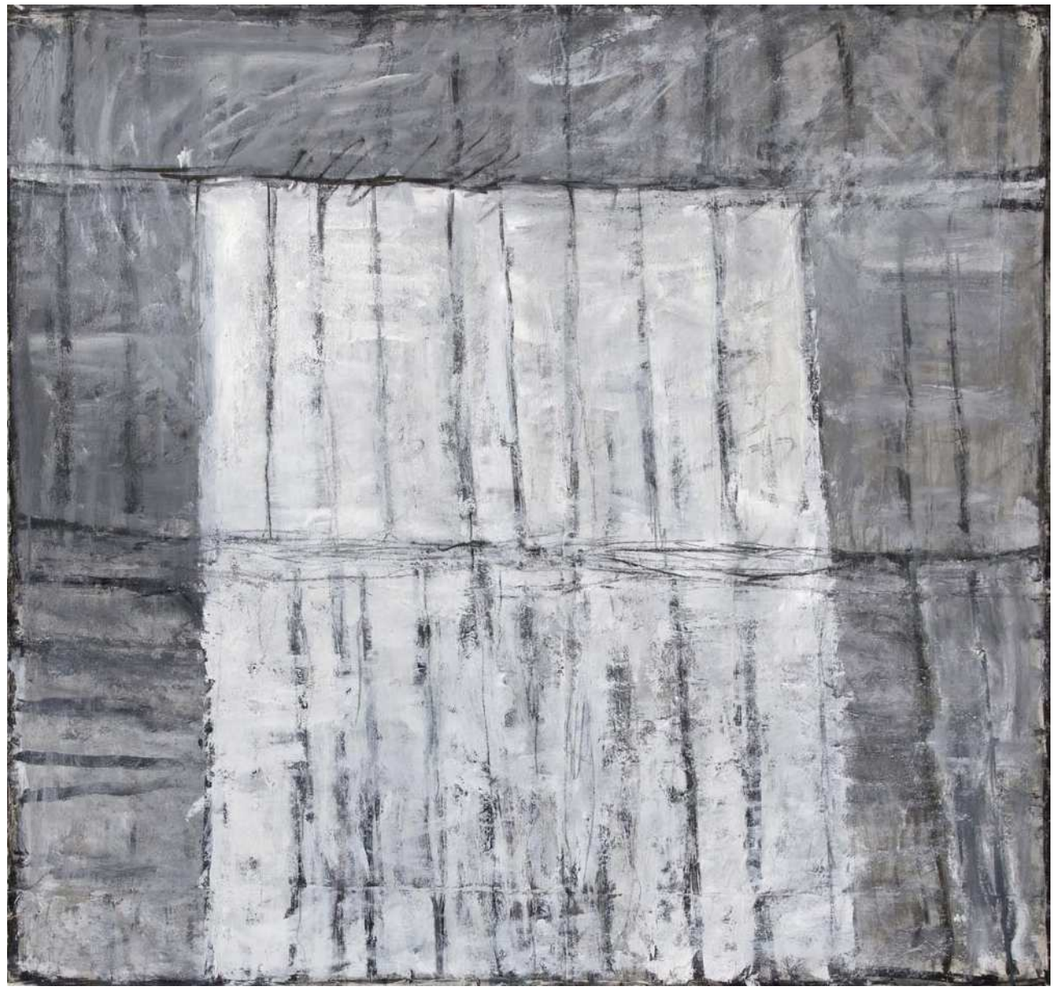
COLLECTIONS

Nombreuses collections privées en France, Grande-Bretagne, U.S.A, Japon, Israël, Canada, Suède, Belgique.
1970, 1990 : Collections BNP PARIBAS
1971, 1976, 1977 : Achats du Musée National d'Art Moderne de Paris.
1988 : Achat du Centre Georges Pompidou
2001 : Achat du Musée des Beaux-Arts de Caen
2006 : Achat du Fonds National d'Art Contemporain (CNAP)



2007, 132,5 x 94 cm, caséine, encre et acrylique sur papier





Un catalogue est édité par les éditions **Le temps qu'il fait** et les **Amis de Ratilly**. Il contient des textes originaux de **Marcel Cohen**, **Daniel Dobbels** et **Pierre Wat**.

Vernissage le 21 juin 2015 en présence de **Colette Brunschwig**.
Exposition du 21 juin au 18 octobre 2015
Tous les jours de 10h à 18h

Presse et photos : **Claire Sauvage** – chateauderatilly@orange.fr
Association des Amis de Ratilly – Château de Ratilly 89520 Treigny – www.chateauderatilly.fr

2012, 110 x 121 cm, caséine, encre et acrylique sur papier marouflé sur toile